

## Der tunesische Schriftsteller Abdelwahab Meddeb über den Wahhabismus

Si nous nous penchons sur Ibn 'Abd al-Wahhâb [Gründer des Wahhabismus, der Staatsreligion in Saudiarabien] comme doctrinaire (en lisant par exemple son livre le plus célèbre, Kitâb at- Tawhîd, «Pour le culte du Dieu Un»), nous découvrons un scribe sans une once d'originalité. On n'ose pas même lui attribuer le statut de penseur. Le livre que le viens de mentionner, bourré de citations, révèle que son auteur est plus copiste que créateur; dans ses autres nombreux petits écrits, il se confirme que son souffle court ne donne pas à la forme brève la dignité d'un genre. Les pages qu'il a noircies confirment son obédience hanbalite stricte. Il paraît encore plus rigide que le maître fondateur. Ibn Hanbal, en effet, s'avère fort tolérant sur la question de l'excommunication; et Ibn Taymiyya lui-même reconnaissait que le docteur de Bagdad était tout exigence pour ce qui concerne les obligations cultuelles (les 'Ibâdât) et bien libéral pour ce qui a trait à la coutume (les 'âdât). Dans le sillage de cette remarque, on peut estimer que le culte des saints pourrait être toléré par Ibn Hanbal, même si, à son époque, les confréries n'étaient pas encore constituées. Sur cette question comme sur d'autres, nous assistons à une gradation d'intensité entre les trois chaînons : nous passons de la tolérance relative du maître de Bagdad (IXe siècle) à la critique radicale (qui est restée théorique) du théologien de Damas (XIVe siècle), puis à l'action violente et à la destruction de mausolées séculaires par le sectateur arabe (XVIIIe siècle). Du reste, de nos jours, l'Arabie ne compte plus une seule tombe sainte, hormis celle du Prophète à Médine. Mon ami, le poète Salah Stétié, m'a affirmé qu'il a appris en visitant l'Arabie que, dès qu'apparaît le moindre indice archéologique se rapportant à l'histoire de l'islam premier ou à des époques postérieures, il est immédiatement couvert d'une chape de ciment. Pour préserver sa croyance, le Wahhabite n'hésite pas à porter atteinte aux vestiges qui font la civilisation, dans le seul but de ne laisser aucune chance à la redoutable confrontation du mythe avec le document historique. [...]

Sans la fortune apportée par l'exploitation pétrolière, l'Etat saoudien et l'idéologie qui le fonde seraient restés aux confins et dans les marges. Son domaine se serait limité à une terre inhospitalière où aurait vivoté une secte mineure, qui se serait éteinte d'elle-même ou aurait survécu dans une fruste austérité, en accord avec l'âpre pénurie du désert. Mais grâce à la puissance acquise à coups de pétrodollars, les Saoudiens diffusèrent leur idéologie élémentaire et prédatrice de la civilisation que les nations d'islam avaient édifiée à travers plus de mille ans d'une dense histoire. Par les moyens techniques du son et de l'image (qui sont ceux de l'américanisation du monde), ils firent un grand mal à l'islam lui-même en abolissant ou en différant ses diverses dimensions créatrices. [...]

L'idylle américano-saoudienne ne sera troublée que lorsque naîtra l'étrange figure qui s'incarne dans le «wahhabite du wahhabite». Ce personnage-là dénonce le wahhabite qui n'a pas été fidèle à la doctrine, qui s'est laissé entraîner sur l'autre versant de l'être américain, celui qui entache la vision puriste de l'islam. Ben Laden et les nombreux Saoudiens qui ont participé aux attentats du 11 septembre [2001] illustrent parfaitement cette figure que j'ai nommée wahhabite du wahhabite.